



Première en France

JULIETTE ET JUSTINE, LE VICE ET LA VERTU

LECTURE DE TEXTES DE SADE

ISABELLE HUPPERT

COUR D'HONNEUR
DU PALAIS DES PAPES

9 JUIL
À 22H



Paris

Première en France	JULIETTE ET JUSTINE, LE VICE ET LA VERTU LECTURE DE TEXTES DE SADE	9 JUL À 22H
	ISABELLE HUPPERT	
	COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES	durée 1h10

Avec Isabelle Huppert
Textes réunis par Raphaël Enthoven
Lumière Bertrand Killy

Production Les Visiteurs du Soir

ISABELLE HUPPERT

Connue et reconnue pour ses interprétations au cinéma, deux fois récompensée au Festival de Cannes, Isabelle Huppert s'est formée au jeu à l'École de la rue Blanche – devenue l'ENSATT –, puis au Conservatoire national, notamment auprès d'Antoine Vitez. Parallèlement à son parcours cinématographique auprès des plus grands réalisateurs, Isabelle Huppert répond sur les planches aux exigences de prestigieux metteurs en scène. Avec Peter Zadek, elle crée *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare en 1991. Robert Wilson lui confie les mots de Virginia Woolf dans *Orlando* en 1993, puis ceux d'Heiner Müller dans *Quartett* en 2006. En 2000, Isabelle Huppert entre à Avignon par la grande porte avec *Médée* d'Euripide, mise en scène par Jacques Lassalle dans la Cour d'honneur du Palais des papes, avant de se consacrer à *4.48 Psychose* de Sarah Kane créée par Claude Régy en 2002. En 2005, elle joue *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen dans une création d'Éric Lacascade. Elle prend part à l'adaptation que livre Krzysztof Warlikowski d'*Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams en 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où elle travaille ensuite avec Luc Bondy dans sa mise en scène des *Fausse Confidences* de Marivaux.

JULIETTE ET JUSTINE, LE VICE ET LA VERTU

Et si Justine et Juliette étaient la même personne? Et si la vertu de l'une et le cynisme de l'autre n'étaient que l'envers et l'endroit d'une seule âme? Tel est le pari du montage de Raphaël Enthoven qui, s'appuyant sur *Justine ou les Malheurs de la vertu* et *L'Histoire de Juliette ou les Prospérités du vice*, met en dialogue deux visions du monde qui sont aussi deux dispositions du caractère. À ces deux figures, il fallait un seul visage qui donnât à la discussion entre le vice et la vertu l'ampleur d'un dialogue intérieur: qui mieux qu'Isabelle Huppert pouvait accomplir une telle performance? Alternant à l'envi les péripéties et les considérations philosophiques de ces romans picaresques et théoriques à la fois, entremêlant le récit d'orgies atroces et la vaine ferveur des prières, le montage donne au talent d'Isabelle Huppert l'occasion d'incarner simultanément, comme le combat du jour et de la nuit, celle qui souffre et celle qui jouit. Justine est vertueuse, croit en un Dieu qui l'a délaissée, et dispose d'un corps que d'innombrables outrages ne

parviennent pas à souiller. Juliette est affreuse – ou joyeuse –, ne croit qu'en son plaisir et constate que, quand on lui ressemble, on est heureux... Qui choisir ? Qui préférer ? Faut-il préférer la vertu qui souffre au crime qui paie ? Faut-il haïr un ciel vide ? Et surtout : vaut-il mieux subir l'injustice que la commettre ?

LE MARQUIS DE SADE

Né en 1740, Donatien Alphonse François de Sade, dit le Marquis de Sade, mène, bien que marié, une vie de débauche qui lui vaut une première série de condamnations. C'est d'ailleurs à la Bastille qu'il compose ses premières œuvres dont *Les Cent Vingt Journées de Sodome*. Libéré et divorcé, il écrit des drames moraux qui sont joués au théâtre mais, en 1793, son *Discours aux mânes de Marat et de Le Pelletier* le reconduit en prison. À nouveau libre, il publie *La Philosophie dans le boudoir* en 1795, avant d'être écroué une dernière fois sous Bonaparte pour *L'Histoire de Juliette ou les Prospérités du vice*.

Justine ou les Malheurs de la vertu est publié aux éditions Gallimard, collection L'Imaginaire, *L'Histoire de Juliette ou les Prospérités du vice* aux éditions 10/18.

ENTRETIEN AVEC RAPHAËL ENTHOVEN

Êtes-vous à l'initiative de cette lecture ?

Raphaël Enthoven : Oui mais le principe étant de donner le jour à deux personnages en un, il s'agissait seulement d'accompagner cette métamorphose. L'idée de ce dialogue moral m'est venue de la fin du *Théétète* de Platon. Socrate y désigne l'exercice de la philosophie comme un dialogue de l'âme avec elle-même. Pratiquer la philosophie, c'est formuler à soi-même les meilleures objections, s'interdire de défendre une thèse sans soutenir aussitôt le contraire, regarder à la fin la vérité en face, « faire la guerre à soi-même », comme dit Nietzsche. Dans la rencontre des deux sœurs créées par Sade, on peut voir une version de ce procédé intérieur. Le dialogue entre Justine et Juliette est un dilemme moral autour de deux tentations, la vertu n'étant pas moins tentante que le vice. Entre la figure christique inaltérée dont le comportement vertueux est sans cesse puni – Justine – et la fourbe qui se résigne et consent aux supplices qu'on lui inflige au point d'en avoir la maîtrise – Juliette –, il y a l'expression de deux chemins possibles de l'existence humaine. Il était important que ces deux chemins fussent portés par la même personne, en l'occurrence par une actrice suffisamment douée pour, en un sourire, en un regard, en une fraction de seconde, basculer d'une identité à l'autre. Dès le montage des textes, il me semblait naturel que ce fût Isabelle Huppert qui le lût et l'incarnât.

Si Justine s'apparente à la figure du Christ, croyez-vous que ce soit pour désacraliser celui-ci ?

Chaque fois que des tortionnaires contemplant Justine, ils s'émerveillent de constater que sa peau, hormis quelques stigmates, est toujours fraîche. C'est presque magique ; son corps est imperméable non pas aux souffrances, mais à leurs stigmates. Le Marquis de Sade détestait le Dieu des chrétiens mais il en reprend la figure. Ce n'est d'ailleurs pas la moindre des contradictions de son œuvre. Elle est exemplaire, à tous les niveaux, d'une tension entre la sagesse (de ne croire en rien) et le dépit (de croire quand même ou d'avoir cru) : Dieu est-il mort ou n'a-t-il jamais vécu ? Ce n'est pas pareil. Dans le premier cas, l'homme est un croyant déçu dans sa foi, dans le second, l'homme est un sage que rien ne choque ni ne surprend. Sade oscille lui-même entre ces deux attitudes.

La dualité Justine-Juliette serait-elle née de la dualité interne à Sade ?

Peut-être. Mais avant tout, cette dualité est propre à Juliette elle-même. Parmi les conseils que donne Juliette ou qu'elle reçoit de ces instituteurs immoraux, il y a de temps en temps l'idée que la nature n'a aucune intention et que donc chacun est libre, et de temps en temps l'idée que nous avons le devoir de suivre les intentions de la nature qui, comme le spectacle des bêtes nous le montre, consacre la loi du plus fort. De la même manière, il y a des moments où Juliette consent aux abominations qu'on lui fait subir et trouve son plaisir dans la soumission, et des moments où elle tient des propos qu'aucune militante Femen ne renierait. Le personnage de Juliette oppose à la belle constance christique de Justine un balancement entre l'indifférence et le goût du mal, entre l'insensibilité et la jouissance.

Vous désignez Sade comme une ombre des Lumières. Son œuvre ne comporte-t-elle pas une certaine vitalité ?

Le Marquis de Sade dégoûte et étonne par l'absence totale d'interdits dans son œuvre. Son lecteur est déstabilisé par le triomphe des mauvais sentiments ; le triomphe de l'idée que la vertu n'appelle pas la récompense et que la nature commande à chacun d'être égoïste. Or il vaut mieux, en société, vivre sous l'illusion que le crime ne paie pas. Énoncer l'amoralité de la nature (ou la seule possibilité que le vice paie et que la vertu soit punie), est irrecevable. Nous découvrons que l'unique fonction de la morale est d'attiser le désir de ceux qui la bafouent. Il ne faut pas essayer de sauver le Marquis de Sade. Si vitalité il y a dans son travail, elle vient d'une noirceur sans fond. L'œuvre de Sade provoque parfois le rire mais elle ne recule devant aucune obscurité. Sade a repeint les Lumières en leur donnant leur plus beau noir. Il explore l'envers du sentiment que le progrès technique est un progrès moral et de l'idée que l'éducation permet à l'homme de saisir son destin et de conquérir son autonomie. Les Lumières parlent de liberté ; Sade leur répond par la loi du plus fort. Les Lumières parlent de connaissance des mécanismes naturels ; Sade leur répond par la dédivinisation et donc la perte de tout repère moral. Il ne cesse de leur tendre un miroir indigeste et fidèle. C'est leur vilain petit canard, qui colle à la portée comme l'ombre épouse la lumière.

Propos recueillis par Marion Canelas

EN | The two key figures of the work of the Marquis de Sade, virtuous Justine and cynical Juliette, express their apparent opposition through the features and voice of a great actress. Thanks to Isabelle Huppert, the Cour d'honneur will echo with the eternally human dilemma of moral and cynicism. The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

ET... TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Salò ou les 120 journées de Sodome de Pier Paolo Pasolini, d'après Sade, le 21 juillet à 14h, Utopia-Manutention (interdit aux – de 16 ans)

#ISABELLEHUPPERT
#COURDHONNEUR

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i s #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.